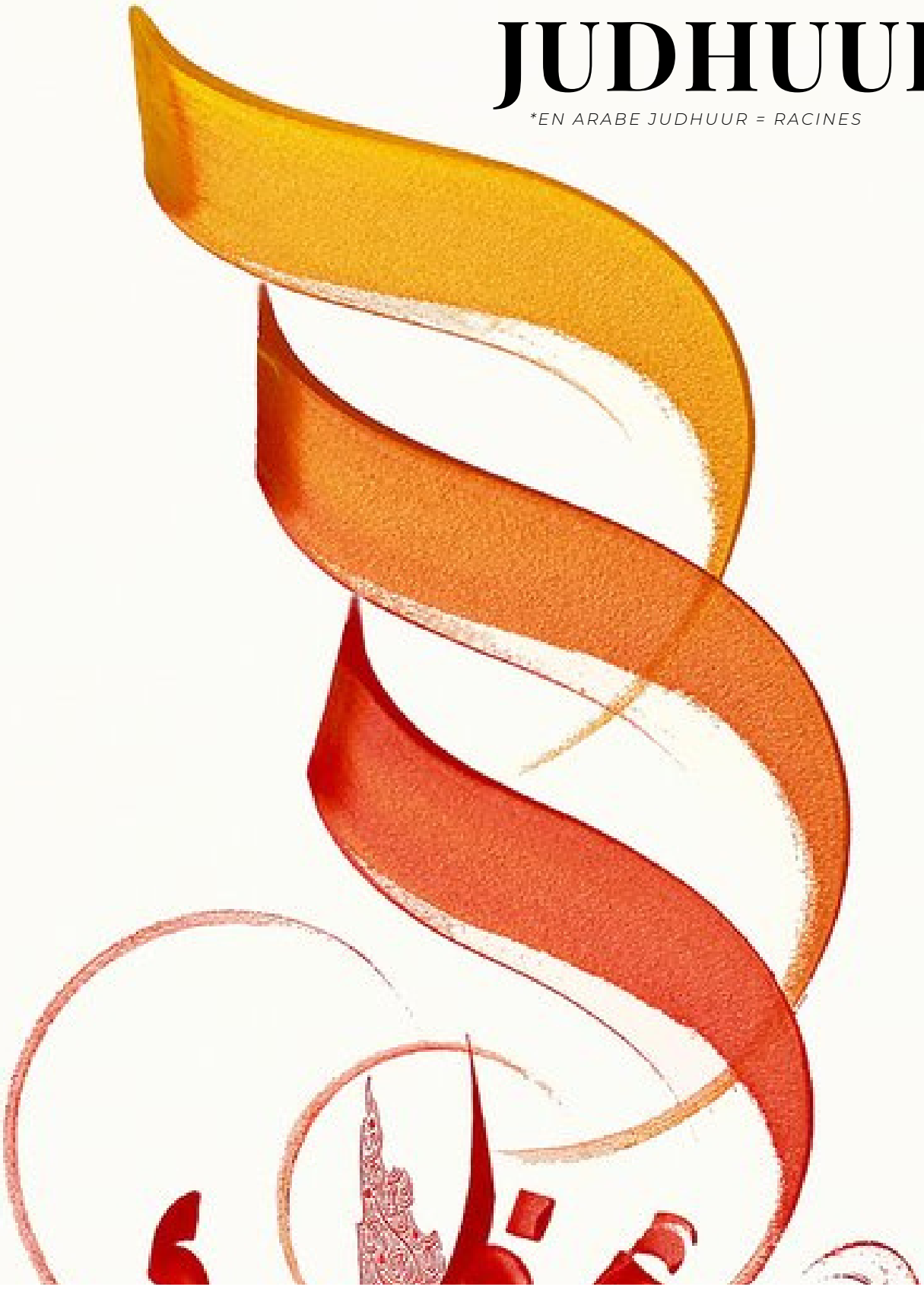
JUDHUUR*

*EN ARABE JUDHUUR = RACINES



DUO TOUT TERRAIN DANSES-THEATRE

"If you are different from me, my brother, far from harming me, you enrich me" Antoine de Saint Exupéry (1900-1944)

Calligraphy By Hassan Massoudy

PITCH

JUDDHUR ou RACINES, en arabe. Une performance singulière, entre geste chorégraphique et texte percussif, qui questionne les racines maghrébines de la danse de l'artiste Fatima Leghzal, ici accompagnée par Ali Khelil
Née de parents immigrés algériens, naturellement habitée par ce riche héritage, formée par ailleurs aux danses mandingues et contemporaine, Fatima revient ici aux sources, dans un geste esthétique brut, organique et immédiat. Un objet artistique qui parle des origines et des identités en perpétuelle évolution.

FATIMA LEGHZAL

POURQUOI EST-IL SI DIFFICILE D'ASSUMER EN TOUTE LIBERTÉ SES DIVERSES APPARTENANCES ? […] L'IDENTITÉ NE SE COMPARTIMENTE PAS, ELLE NE SE RÉPARTIT NI PAR MOITIÉS, NI PAR TIERS, NI PAR PLAGES CLOISONNÉES. JE N'AI PAS PLUSIEURS IDENTITÉS, J'EN AI UNE SEULE, FAITE DE TOUS LES ÉLÉMENTS QUI L'ONT FAÇONNÉE, SELON UN "DOSAGE" PARTICULIER QUI N'EST JAMAIS LE MÊME D'UNE PERSONNE À L'AUTRE.

AMIN MAALOUF, LES IDENTITÉS MEURTRIÈRES, OP. CIT., P. 8.

NOTE D'INTENTION

DANSES

THEATRE

Tissages identitaires

Fatima leghzal

Je suis chorégraphe danseuse franco-algérienne.
Les matériaux chorégraphiques pour construire mes projets puisent dans les danses traditionnelles ouest africaine et les danses contemporaines.
Aujourd'hui après plusieurs pièces chorégraphiques visitant l'intarissable question identitaire, je souhaite questionner la maghrébinité de ma danse.
Mon héritage éducatif est fortement empreint de ma culture algérienne façonné aux côtés de la culture républicaine française. (Terre d'accueil).

Je suis issue du premier mouvement des immigrés et je suis née ici.
Je n'ai toujours pas les réponses à mes réflexions incessantes ou questions relevant de nos multiples facettes identitaires.

« C'est quoi ma danse ?
Moi, algérienne ?
Moi, Africaine ?
Moi, méditerranéenne ?
Moi, arabe ?
Moi, française ?
Moi, citoyenne du monde ? Moi et l'autre ? »

Le fil rouge de cette performance est de contribuer à rendre visible notre existence à nous les « beurs » dans l'espace publique en renvoyant une autre image que celle «attendue » ou « stéréotypée »

Judhuur veut partager l'idée d'une réconciliation entre nos parcellements identitaires.

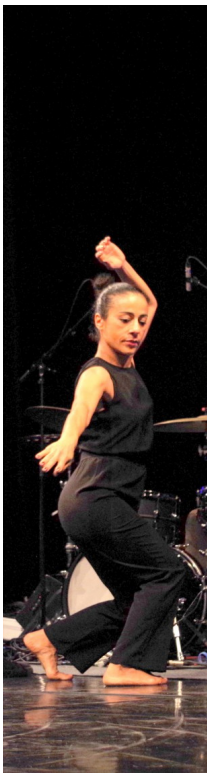
Ce geste artistique est offert à celui qui ne s'y attend pas, dans la rue et je voudrais susciter par l'art une curiosité et un autre regard sur l'altérité.

[...] Lorsqu'on sent sa langue méprisée, sa religion bafouée, sa culture dévalorisée, on réagit, en affichant avec ostentation les signes de sa différence [...]. Ceux qui ne peuvent pas assumer leur propre diversité vont se transformer en tueurs identitaires, s'acharnant sur ceux qui représentent cette part d'eux-mêmes qu'ils voudraient faire oublier... ils ont... la haine de soi.
Amin Maalouf, Les identités meurtrières, op. cit., p. 29, 53, 46.

C'est par la danse et les mots que nous réagirons.
Nos racines nous nourrissent et ne font pas de nous des individus repliés sur nous mêmes, bien au contraire, je défend l'idée que nos racines nous assurent une stabilité pouvant nous permettre de fabriquer des espaces d'être ensemble.
J'ai fait appel à Ali pour m'accompagner sur ce chemin. C'est un homme du théâtre, manipulateur de mots, habile et sensible qui inscrit dans sa démarche ces questions de l'ailleurs, de l'ici, du passé, du présent, des racines .
Ses textes sont engagés et il questionne avec les mots les constructions identitaires voulus, choisies ou imposées...

Du côté de la danse

Je voudrais partir des caractéristiques des danses maghrébines (ondulation, bassin,jeux de têtes, liens avec la musique, la voix, la symbolique des danses et leur significations sociales) pour les inscrire dans l'écriture chorégraphique.



Mon écriture est nourrie fortement des danses traditionnelles d'Afrique de l'ouest principalement Maliennes et Guinéennes.
Par ailleurs, j'utilise des matériaux propre à la danse contemporaine pour élargir mon vocabulaire et les chemins possibles pour avoir une palette variée.
Sur mon parcours de danseuse j'ai occulté de manière consciente mon héritage corporel algérien.
C'est précisément lui que je souhaite positionner au cours de mon écriture comme pour amorcer une forme de réconciliation avec mes identités plurielles pour ne pas qu'elles deviennent meurtrières.
Notre héritage culturel est inscrit dans notre chair, et je ne pense pas qu'on réussisse à s'en défaire, je pense qu'un jour ou l'autre il s'impose à nous de façon inattendue.
On transporte avec nous de manière consciente ou non une corporalité issue de nos différentes éducations (familiale, scolaire, amicale, professionnelle) qui elle même évolue selon notre parcours de vie. Cela donne parfois lieu à des croisements surprenants. C'est précisément à cet endroit là que je voudrais fabriquer cette proposition artistique.
Amoureuse des mots et leur pouvoir, je fais appel à Ali Khelil pour m'accompagner dans la création de cette forme tout terrain alliant la musicalité des mots et la danse des lettres.

Du côté du théâtre

جذور
Judhuur
"Qui suis-je ? C'est la question que posent les autres
Et elle est sans réponse Moi ? Je suis ma langue, moi
Et je suis un, deux, dix poèmes suspendus.
Voici ma langue.Je suis ma langue.
Et je suis.
Ce que les mots ont dit :
Sois
Notre corps, et je fus un
corps pour leur timbre"
Une rime pour les Mu'allaqât – Mahmoud Darwich

Dans les mots et dans leur rythme propre se cache toujours la courbe d'un mouvement, la respiration d'un geste et le gouffre empli de ce qui résonnera encore. Dans la voix qui porte, dans le timbre même du son se trouve une danse non encore écrite et pourtant issue de millénaires écoulés. Comme le dit si bien Mahmoud Darwich, je suis ma langue. Elle est moi et je marche dans ses pas. Quel étrange destin que celui de l'exilé, à sans cesse courir derrière une langue. La mienne, apprise dans l'enfance et celle de mes ancêtres, écrite dans les gènes. En français sont mes mots, mes lettres, mes écrits et leur couleur est l'arabe et leur ondulation est l'arabe et le secret qui tisse leur rythmes et leur images est un soupir arabesque. Longtemps on m'a fait croire que pour être entier il fallait choisir son camp : d'ici ou d'ailleurs, il fallait prendre et effacer, renoncer et se soumettre. Longtemps j'ai cru que pour être il fallait ressembler. Renoncer à une partie de moi et me soumettre à ce que certains appellent l'identité française républicaine… être ce que d'autres attendaient… jusqu'au jour où j'ai compris que moi était une mosaïque faite de mosaïques, et que chaque parcelle de mon être avait son entière place et légitimité à être dans le monde.
Que ceux et celles qui attendaient que je me conforme à une vision de ce que je devais être, attendraient longtemps, très longtemps désormais.
Dans cet objet choréo-dramaturgique que pourrait être Judhuur, je m'emploierai à convoquer les mots, autant les miens que ceux de mes frères et sœurs arabes et africain.e.s, à faire advenir par ma voix l'écho des racines profondes pour esquisser des témoignages allant de l'intime à l'universel. Comme un conteur je m'emploierai à dessiner des tranches de vies, des récits empruntant tant aux auteur.e.s convoqué.e.s qu'à ma propre expérience d'artiste tunisien né en France, ayant vécu autant ici que là-bas. Nourri de mon expérience théâtrale, je scanderai, découperai, chanterai la beauté et la violence d'être multiple, d'être unique, d'être humain.e

ÉQUIPE ARTISTIQUE

FATIMA LEGHZAL
Chorégraphe, danseuse, percussionniste

Algérienne et française, Fatima Leghzal est danseuse, chorégraphe et percussionniste.
Artiste chorégraphique autodidacte, Fatima Leghzal nourrit sa danse de ses rencontres plurielles au carrefour de l'Afrique et de l'occident. Depuis 1998, elle parcourt l'Afrique de l'Ouest (Mali, Guinée, Sénégal, Côte d'Ivoire) où elle se forme auprès de grands maîtres danseurs (Ballet national du Mali, Ballet du district de Bamako, Yelemba d'Abidjan, le ballet La Forêt Sacrée…) en danses africaines et afro-contemporaines. Elle y travaille les rythmes mandingues qui accompagnent la danse avec le maître tambour Sega Sidibé et Jean-Christophe Bénic ce qui la spécialise en danses et rythmes du Mali et perfectionne son approche de la musicalité du corps dansé africain. Elle a dansé pour les compagnies Diamadia, Le soleil de Cocody, N'Zassanous, Ayebory et Ayelo. En France, elle intègre le conservatoire et y poursuit une formation en danse contemporaine aux côtés de Sylvain Richard. Elle nourrit sa danse, sa technique en suivant régulièrement des workshops et master class avec le Musée de la Danse - Centre Chorégraphique National de Rennes : Boris Chamartz, Catherine Diverres, Thierry Baë, Germaine Acogny, Seydou Borro... Elle rencontre, sur sa route des danseurs tels que Corine Lancel, Vincent Harisdo... Aujourd'hui c'est auprès des chorégraphes Armando Pekeno et Michelle Brown (Cie Ladaihna) et Sylvain Richard (Cie Voie d'accès) qu'elle poursuit sa formation au croisement du contemporain et de la capoeira.Diplômée en maîtrise de sociologie et DUT carrières sociales, elle utilise ses compétences dans la construction de ses projets et nourrit sa réflexion autour de la danse de postulats sociologiques. Elle crée en 2005 la Compagnie Dounia installée à Rennes dans le quartier de Villejean. Danseuse nomade inspirée par l'essence des danses africaines, ses créations sont soutenues par des compositions musicales live et originales : Mana en 2004, Moha le fou, Moha le sage en 2005, Afro Gombo en 2006, Transe en Danse en 2007, Afro Breizh en 2009 et les spectacles à destination du jeune public La Note Magique (2008) et Zup Alors ! (2016), ainsi que Hijra en 2017/2018...

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALI KHELIL
Auteur - comédien

Comédien,auteur et metteur en scène. Tunisien. Né à Lyon, il y vit jusqu'à ses 12 ans, puis suit sa famille qui s'installe à Gabès en Tunisie où il découvre le théâtre. Il se forme auprès d'artistes du théâtre tunisien comme Jalila Ben Yahia (A.R.T. Gabès), Anouar Chaafi (Théâtre National Tunisien), Mounir Argui (Tunis), Ahmed Snoussi (Tunis) ... De 1997 à 2005, dans le cadre de stages de coopération, il travaille avec des artistes des côtes d'Armor, Roland Fichet, Jean Marc Imbert et Nathalie Tarlet. De 2000 à 2005, il travaille pour la compagnie A.R.T en tant que comédien, danseur et auteur. Il explore la création pluridisciplinaire mêlant texte, musique, chant, vidéo et travail chorégraphique. Alternant les créations en salle ("Les paroles de l'âme", "Qu'est-ce que j'attends" …) aux spectacles pluridisciplinaires joués en extérieur ("Parfum d'un temps" 15 comédiens-danseurs, 10 musiciens ;"Amours-Souffrances" 8 danseurs, 8 comédiens, 2 poètes-lecteurs, 8 musiciens). En 2005, il revient en France pour intégrer un cours de théâtre à Montpellier et travaille entre autres avec : Marc Nicolas, Charles Joris et Jacques Lassalle. Il s'installe en Côtes d'Armor en 2007 et travaille depuis avec différentes compagnies, comme la Cie les Charmilles, la Cie Vis Comica, le Théâtre de Folle Pensée, la Cie du Chien Bleu, la Cie Théâtre du Totem, la Compagnie Vie-Rage, la Caravane Compagnie, la Cie Joe Bitume et la Compagnie l'Artère. Il participe à quelques tournages de court et long métrages et feuilletons. Pour la Compagnie les Charmilles, il monte et co-écrit le spectacle « Ras d'eau » autour de la famille et de l'immigration clandestine. En 2019 il crée sa compagnie : Cie Après le Mur et crée le spectacle "Couvre Feu" traitant des évènements du 17 octobre 1961. Par ailleurs, il intervient depuis une quinzaine d'années dans différents ateliers de théâtre et stages en tant que formateur.

COMPAGNIE DOUNIA

Au début la Cie Dounia inscrit les danses africaines dans une démarche de création en les amenant sur un plateau avec des musiciens en live. Elle est impulsé par Fatima Leghzal artiste chorégraphique franco algérienne et rejointe ensuite par le musicien franco algérien Hamid Gribi. Elle collabore aujourd'hui avec un large réseau d'artistes qu'elle invite selon les projets (plasticien, photographe, auteur ...)
Depuis 2003, la compagnie produit une quinzaine de spectacles avec près de 500 représentations et développe actions culturelles, projets de territoire et le festival Escale Africaine. Elle défend l'idée que les projets peuvent exister tant dans les lieux dédiés tels que le théâtre mais aussi sur tous lieux de vies ou de passages. Parmi les projets de créations certains sont conçus pour des lieux dit éloignés tels que la rue, les écoles, les lieux de passages, les places publiques. Les danses et musiques d'Afrique et urbaines représentent un terrain fertile de matériaux au
service d'écriture contemporaine et actuelle en lien avec les thématiques de l'identité plurielle et nomades.
La question de l'héritage (parents, écoles, rencontres, social..) est le terrain de prédilection des notes d'intentions artistiques. Autour d' l'héritage se pose la question de l'identité plurielle, le nomadisme, le déplacement. Autour des créations, l'équipe artistique développe et conçoit un large panel d'activités artistiques et culturelles autour des spectacles :

Les activités de la compagnie Dounia s'articulent autour des axes suivants

- Production/création/ diffusion de spectacles vivants
- Production du festival Escale Africaine : le temps forts des arts vivants africains à Rennes
- Éducations artistiques et culturels pluridisciplinaires : musiques/danse /vidéos/photos/arts plastique... création amateur, transmissions

Les publics

- Enfants
- Adolescents
- Adultes
- Aînés
- Intergénérationnel

Créations passées et partenaires

-2020-2021 XY danses urbaines, danses africaines & musique en live
-2019-2020 ALIF en format Trio / recréation du projet avec trois musiciens 10 dates de diffusion
-2017-2019 Hijra /pièce chorégraphiques sur la thématique de l'exil pour trois danseurs, un textipulateur et deux musiciens : 20 dates de diffusion, un projet de territoire avec 2500 participants
- 2015-2016 Zup Alors ! Spectacle jeune public pour trois artistes (Festival Escale africaine à Rennes)
- 2010-2014 (diffusions des spectacles, créations amateurs et deux grossesses de la chorégraphe)
- 2009 La Note Magique (Festival Babel Danse à St Brieuc et Centre Culturel de Cesson Sévigné), 200 dates
- 2008 Afro Breizh (Carré Sévigné à Cesson Sévigné) : environ 40 dates en national et international.
- 2007 Transe en Danse (Théâtre du Vieux St Etienne à Rennes)
- 2006 Afro Gombo (Festival Babel danse – La Passerelle St Brieuc / Grand Cordel MJC à Rennes)
- 2005 Moha le fou, Moha le sage (Théâtre du Vieux St Etienne à Rennes), d'après l'œuvre éponyme de Tahar Ben Jelloun
- 2004 Mana (Le Triangle à Rennes et centre culturel les Ondines à Changé)

ETAPES DE CRÉATION

Ce calendrier peut être soumis à modification

A Janvier - février 2021

Laboratoires, recherches, lectures Aller/Retours chorégraphe auteur

B Résidence 1 du 05 au 09 avril 2021

Résidence de 05 jours au centre culturel le Sabot d'or à St Gilles

C Résidence 2 du 19 au 23 avril 2021

Résidence de 05 jours à Réservoir danse - Rennes

D Résidence 3 du 12 au 14 mai 2021

Résidence de 03 jours à la MJC de Pacé

E DIFFUSION

Dans le cadre de Rennes au pluriel 2021
-14 mai 2021 au centre culturel Le Triangle avec Lumière d'août
-21 mai 2021 avec l'Astrada et la Cie Après le Mur à la Bellangerais
-22 mai 2021 avec la Cie Après le Mur à Carrefour 18

Dans le cadre d'Escale africaine 2021
-28 mai 2021 - marché de Bréquigny + EHPAD
-29 mai 2021 - marché du Blosne
04 juin 2021 - marché de Villejean + EHPAD + centre social (dalle Kennedy)

Compagnie Dounia
03 , rue de Lorraine 35 000 Rennes
Tel : 09 81 65 19 86
Licences 2020-008422-17/09/2020
N° SIRET 484 719 281 00038
Code APE 9001Z
www.cie-dounia.com

Photos © Swan / Région Bretagne